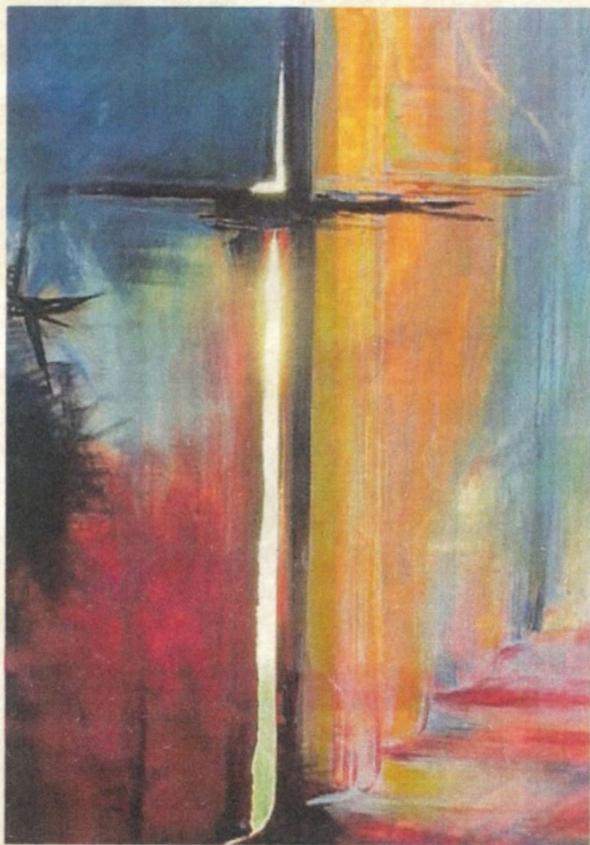


1964 - 2014



JOIE

*une Parole qui appelle et qui libère*



*50<sup>e</sup> anniversaire  
de profession religieuse*

*du père Jules Chaput,  
du père Rosaire Lavoie,  
du père Gaétan Lefebvre,  
du frère Réginald Loignon,  
du frère Yvon Rolland.*



## Liminaire

« En toute occasion, en toute circonstance, rendez grâces à Dieu », écrit l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Thessaloniens (5, 18). La célébration d'un jubilé de vie religieuse est certainement une occasion privilégiée de dire merci et d'exprimer à Dieu notre gratitude.

Ce livret contient une courte biographie de chacun des cinq Viateurs que nous honorons en 2014. La lecture de ces textes pourra assurément susciter une réelle action de grâce pour la vie et l'œuvre de chacun de nos jubilaires.

Hommage et remerciements à Jules Chaput, Rosaire Lavoie, Gaétan Lefebvre, Réginald Loignon et Yvon Rolland pour leur dévouement pendant un demi-siècle.

Les jubilaires et nous pouvons jeter sur notre vie un regard de foi qui nous amènera à rendre grâce. Nous pouvons saisir que le Seigneur Jésus connaît et épouse toutes les circonstances de notre vie. Nous reconnaissons qu'à chaque jour, Il est à nos côtés pour nous octroyer son Esprit de vie et d'amour.

Aujourd'hui, unissons-nous en un même sentiment de reconnaissance envers le Seigneur. Bénissons Dieu qui, en son Fils Jésus Christ, nous comble de bienfaits.

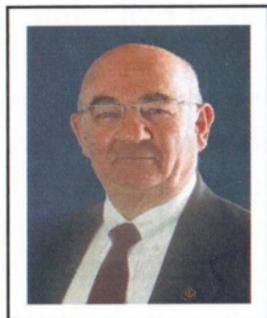
Puisse la communauté viatorienne continuer de prendre part à la mission d'évangélisation que Dieu lui confie et, constamment, lui rendre grâce de tout son cœur.

Claude Roy c.s.v.



Premiers voeux : 15 août 1964

Voeux perpétuels : 15 août 1967



## P. Jules Chaput

Jules Chaput, bien connu et méconnu !

Né et élevé à Joliette d'une famille qui pourrait bien représenter le type familial de Lanaudière : Un père travailleur aux revenus modestes et une mère affectueuse qui ont réussi à élever quatre enfants, deux garçons et deux filles. De ces six personnes, deux seulement survivent présentement, notre confrère Jules ainsi que sa sœur Anne. Tous deux continuent d'alimenter cette flamme familiale dont les liens ne font que se consolider avec le temps.

Jules Chaput, ce bien connu

La route empruntée de notre jubilaire peut se résumer ainsi : des études au Séminaire de Joliette, un Noviciat et des études théologiques au Scolasticat et à l'université de Montréal. Son ordination sacerdotale précède une longue carrière d'enseignant: au Séminaire de Joliette (qui deviendra l'Académie Antoine Manseau), entrecoupée par une formation en sciences physiques à l'Université de Montréal. Puis il poursuit son rôle d'éducateur durant une longue période au Collège Champagneur... attiré, entre autres, par

un magnifique terrain de tennis d'un asphalte tout neuf, noir nature et biologique!

Homme à tout faire. On le retrouve partout... les mathématiques, les sciences physiques, initiations aux sciences exactes, l'informatique, la catéchèse et parfois responsable de certains cours pour les élèves en difficulté. Si l'on ajoute la pastorale scolaire sur semaine, prêtre suppléant dans les paroisses les fins de semaine, vous comprenez qu'il n'est certainement pas le dernier à accepter les besoins exigeant des efforts surhumains... Pensons encore aux surveillances supplémentaires, aux pelletages en hiver (même en ce temps-là)... Et que dire de son aide plus qu'appréciée au recyclage du papier et carton, aux travaux d'entretien de la maison, du collège ou du chalet ... Reconnaissons qu'il sait répondre aux exhortations scoutes de son enfance : *estote semper parati* !

Jules Chaput, ce méconnu

Homme de service. On constate en ce confrère celui qui dit toujours OUI à tous les services demandés. Le corollaire de cette constatation serait qu'il ne peut dire NON (et surtout pas à ses supérieurs), même au prix d'efforts démesurés! Destin fatidique, puisqu'il devient bien malgré lui un supérieur... toujours apprécié par ses confrères de « ses communautés locales ». Cette fonction lui permet encore de cumuler de multiples tâches plus ou moins connues avec tous les inconvénients appropriés... dont les réunions supplémentaires et animations fréquentes. Lui qui a le don de la synthèse, il apprécie difficilement ces longues réunions qu'il sait nous résumer en si peu. N'oublions pas sa participation au Conseil provincial de la regrettée province (!) ni même sa nomination comme premier responsable de

la zone de Joliette. Il se découvre encore une qualité de gestionnaire pour la fermeture de maisons et de déménageur professionnel tant pour les confrères que pour lui-même, tout en s'occupant du Lac Crépeau. Et encore, sans doute le seul à répondre OUI à l'appel des supérieurs pour s'occuper de quatre paroisses en cette lointaine Gaspésie. Mentionnons également certaines missions de représentations, d'explorations ou de recherches en Europe, en Amérique du Sud et en Afrique où il a su tirer profit de ces expériences.

Homme de culture. Que dire des grands classiques musicaux... À tout moment, il peut vous fredonner par plaisir une aria mozartienne en y amalgamant allègrement quelques chansons d'auteurs inattendus... ce qui peut surprendre certaines personnes en entendant quelques mesures de « Madame la marquise ... » tirées de *Les trompettes de la renommée* (Brassens). Mais de toute façon, il nous faut retenir que notre confrère souhaite la dix-huitième strophe du *Dies Irae* (Lacrimosa) comme épilogue de ses obsèques! Cette culture musicale tire son origine du collège classique... où il opte pour la musique comme échappatoire à la formation du parfait cadet-militaire d'époque tout en acceptant toutefois que l'harmonie du collège nécessite le pas militaire lors des défilés. Bon an, mal an, il sait cultiver l'art musical d'autant plus qu'il possède l'oreille absolue et actuellement, il se consacre au piano, passion qu'il cultive encore de nos jours sur le piano dans le chœur de l'église paroissiale à la condition qu'il n'y ait pas âme qui vive... en maugréant parfois contre le froid gaspésien qui fissure ses extrémités digitales, *ce qui nuit passablement à ma carrière* (sic)!

Homme de science. Une formation de physicien, mais ajoutons encore que son admiration pour la nature et notamment pour l'ornithologie ont fait de lui un bon professeur-éducateur et un pilier de l'organisation pour la tenue des stages au Camp Saint-Viateur de Port-au-Saumon. Il conserve toujours ses lunettes d'approche sur le siège arrière de son véhicule et sait voir des phoques sur la grève et même reconnaître des canards au vol tout en conduisant... mais il est vrai que *la voiture connaît son chemin par cœur* (sic)... enfin, ou presque. Il peut vous parler longuement d'étoiles, de galaxies et d'autres phénomènes célestes mais, si vous lui posez une question, il vous demandera de faire identifier l'impossible étoile à Réjean, l'un de ses anciens confrères de travail, qui possède justement une mémoire... astronomique.

Homme sportif. Choix personnels : la marche, le ski de fond et le tennis. De longues promenades qui s'avèrent inaccessibles en hiver car les trottoirs et les sentiers ne sont pas vraiment nettoyés. Il en est de même pour le ski de fond dont les pistes sont passablement oubliées : au pays de la neige, le sport non *pétromécanisé* n'est pas du tout évident. Quant au tennis, outre l'épopée du Collège Champagneur, les problèmes organisationnels se multiplient : il faut encore se déplacer et chercher les partenaires. Si le groupe joliettain semble bien structuré, on retrouve toujours des limites issues de la météo ou des longues distances... mais le village de l'Industrie et la Gaspésie ne présentent pas toujours des défis incontournables.... Quant à l'unique choix pour répondre aux nécessités cardiovasculaires ... l'appareil mécanique qui favorise la santé s'avère certainement salutaire mais combien fastidieux.

Homme social. Ubiquiste socialement, demeurant à l'aise tant dans la nature la plus sauvage qu'en compagnie des grands de ce monde, il sait bien apprécier la bonne gastronomie reconnaissant toutefois que la tarte aux œufs de sa mère et la tarte au suif de sa grand-mère n'ont jamais été surpassées. Mais la recette familiale des « tampounes » ne pourra être dévoilée que par sa sœur. Peu importe le menu, l'occasion et le lieu, il est bien reconnu que sa présence à un repas festif s'avère toujours un gage de réjouissance pour tous les invités.

Homme de foi. Jules reste bien un homme de Dieu qui prêche bien sûr par la parole mais qui a su bien mettre en pratique la lettre de saint Jacques au chapitre 2 : (...) *si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas... (...) moi, c'est par mes actes...* Voici une personne qui a appris à donner sans compter et à donner plus que son nécessaire, de sa santé et de sa personne. Sa foi en Dieu lui permet sans doute de ne pas paniquer inutilement... hormis les tempêtes de neige tardives et leurs conséquences risquant de modifier momentanément sa bonne humeur. Sa générosité demeure incalculable et transparaît lors de l'accomplissement des nécessités fondamentales de la vie : on pourrait citer les multiples déménagements ou les travaux manuels et plus encore, sa disponibilité pour accueillir les personnes qui nécessitent une part de lui-même, intellectuellement, physiquement, mentalement ou financièrement.

Merci à notre frère, le père Jules... bonne fête religieuse, ne lâche pas, continue sans jamais t'arrêter... Nous t'apprécions et t'aimons bien.

Claude M. Gariépy, c.s.v.

Premiers voeux : 15 août 1964

Voeux perpétuels : 15 août 1967



## P. Rosaire Lavoie

Je suis né à Saint-Pacôme de Kamouraska, un beau village du Bas Saint-Laurent, le 7 octobre 1942. Vous comprenez pourquoi mes parents m'ont donné ce prénom. À l'âge de trois ans, mon père est décédé. Ma mère est devenue veuve avec quatre enfants. J'étais le deuxième enfant. Malgré la pauvreté, ma mère tenait à faire instruire ses enfants. À dix ans, je suis devenu pensionnaire au collège Notre-Dame-des-Champs, à Sully. C'est là que j'ai connu les Clercs de Saint-Viateur.

Deux ans plus tard, je suis devenu juvéniste à Sainte-Luce-sur-mer. Je faisais partie du premier groupe d'élèves du juvénat. J'ai poursuivi les études classiques au Collège Bourget de Rigaud. En mai 1963, j'étais finissant au collège et je décidais d'entrer au noviciat de Joliette. Le 15 août 1964, je prononçais mes premiers vœux et j'entrais au scolasticat Saint-Charles pour y entreprendre mes études théologiques. J'ai été ordonné prêtre le 25 mai 1968 à l'église de mon village natal.

Après mon ordination, je me suis mis à enseigner au niveau secondaire et je me suis engagé dans un mouvement

qui a été très important dans ma vie religieuse et sacerdotale : l'A.C.L.E. Ce mouvement fondé par le frère Philippe Champagne c.s.v. avait pour but de former les jeunes à la liturgie. Ce mouvement s'inspirait de l'importance donnée à la liturgie par le père Louis Querbes, notre fondateur. Je dois beaucoup à ce mouvement qui s'inspirait du concile Vatican II.

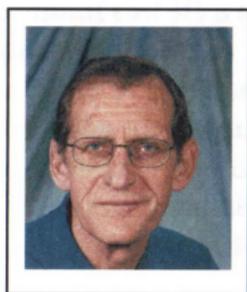
Quelques années plus tard, je suis allé aux études à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne. J'ai fait des études bibliques. J'ai eu la chance d'avoir de grands maîtres. J'ai soutenu ma thèse de doctorat le 31 mai 1981 à la Sorbonne dans le cadre du doctorat conjoint Paris-Sorbonne et Institut Catholique de Paris. Après mes études, j'ai enseigné dans quelques universités québécoises. Je suis ensuite revenu à l'A.C.L.E. et je suis maintenant dans le ministère paroissial depuis plusieurs années. La formation biblique me sert beaucoup dans le ministère paroissial. Dans chaque paroisse où j'ai œuvré, j'ai toujours donné des cours de Bible et formé des groupes bibliques.

Ma vie religieuse et sacerdotale a toujours été animée par le souci de former les paroissiens-nes à la Parole de Dieu et à la liturgie. Il me semble que cela s'inscrit dans la visée du Père Querbes. Je souhaite continuer encore longtemps le ministère paroissial qui se situe dans l'orientation de la constitution de notre congrégation.

P. Rosaire Lavoie, c.s.v.

Premiers voeux : 15 août 1964

Voeux perpétuels : 15 août 1967



### **P. Gaétan Lefebvre**

Ce vaillant Ontarien, né à Saint-Isidore-de-Prescott, grandira à Moose Creek où son père avait fait l'achat d'une plus grande ferme. Comme il a grandi à proximité du Québec, le français a toujours été sa langue de choix tout au long de son cheminement en Ontario, au Québec et au Manitoba.

L'école élémentaire terminée à Moose Creek, il passe au Collège de Cornwall, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, pour entreprendre le cours classique qu'il compléta mais non sans subir un contretemps au niveau de sa santé. Des ulcères à l'estomac nécessitent une chirurgie qui a laissé des séquelles. À compter de ce moment-là son système absorbe difficilement le fer et le B12 cause d'anémie. Toutefois, ceci ne l'a aucunement empêché de remplir de pleines tâches pendant l'ensemble de ses engagements communautaires.

Au moment d'entrer au noviciat, sa famille n'est pas très éloignée de Rigaud mais avec l'amalgamation des deux noviciats, il déménage à Joliette après deux semaines. Le noviciat terminé, il passe au Scholasticat Saint-Charles pour deux ans seulement. On est au temps des grands

bouleversements au Québec et les scholastiques déménagent au Grand séminaire de Montréal afin de suivre leurs cours à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Gaétan aspire à devenir missionnaire au Pérou, au pays de l'or, mais l'or du Royaume, il le trouve d'abord à la toute nouvelle polyvalente Lavigne à Lachute où il passe une dizaine d'années comme animateur de pastorale au niveau secondaire. Il fait partie de cette équipe de sept ou huit Viateurs dont plusieurs sont impliqués dans l'administration ou dans l'enseignement.

Au début des années 80, le P. Gérard Clavet, alors curé au Manitoba, de La Broquerie et des trois dessertes de Marchand, Saint-Labre et Woodridge, a besoin d'un confrère pour l'épauler. Il invite Gaétan, qu'il avait connu comme étudiant au Collège de Cornwall, à venir prendre la relève des trois dessertes. Il accepte.

C'est le début de plus de dix années de fructueux ministère dans ce milieu où il est fort apprécié par la population desservie. Disons d'abord que Gaétan se retrouve dans une situation où ses talents de bricoleur sont mis au service des communautés. À Marchand, tout proche de La Broquerie, il construit un clocher afin de loger la cloche fixée depuis longtemps au perron de l'église. Il construit aussi une sacristie derrière le sanctuaire et y installe l'eau courante.

À Woodridge, le défi est de taille. L'église est plus grande avec un clocher naturellement plus élevé. Il n'a pas à le construire mais à y effectuer quelques réparations et à le repeindre entièrement incluant la croix tout au sommet. Pour Gaétan, pas question d'embaucher des ouvriers dans ces dessertes à maigres revenus. Devenu curé de La Broquerie,

le presbytère, l'église et son clocher, dans lequel l'eau s'infiltré, bénéficient des talents du curé bricoleur ce qui épargne de gros dollars à la paroisse.

Au moment de quitter La Broquerie en 1993, la paroisse organise une célébration spéciale à laquelle le chancelier du diocèse participe. Il amuse alors les paroissiens avec l'anecdote suivante. Il raconte qu'un jour il était venu le visiter avec l'archevêque, M<sup>gr</sup> Antoine Hacault. On les informe qu'il est en train de travailler sur l'église de Woodridge où ils se rendent et le trouvent suspendu au clocher. Heureusement, il s'était solidement attaché à la taille à l'aide d'un câble. Avant d'entrer en communauté, Gaétan a travaillé à la construction de tours de haute tension pour Hydro Ontario. C'est là qu'il a appris à maîtriser le vertige.

Revenu au Québec, plutôt fatigué et faible, des examens médicaux révèlent un début d'anémie, séquelles de sa chirurgie du temps de ses études à Cornwall. Après un an, assez bien rétabli, il revient au Manitoba et prend en charge la paroisse Saint-Pierre-Jolys et celle de Saint-Viateur d'Otterburne que les Clercs avaient quittée depuis déjà plusieurs années. Il y passe six années en plus des douze ou treize déjà passées à La Broquerie. C'est suffisant pour devenir un « Ouestern ».

Puis c'est le retour au Québec à Ville-Dégelis, pour un stage d'une couple d'années. Au cours de ce périple, il passe une année à la Villa Manrèse à Québec puis une année en Haïti où la chaleur accablante a raison de sa santé. Il doit revenir. Après une année ou deux à Saint-Louis-de-Gonzague, un léger AVC l'oblige à quitter la paroisse. Enfin, il risque un stage comme aide à

Rivière-au-Renard qui était presque aussi loin à l'est de Montréal que La Broquerie l'était à l'ouest.

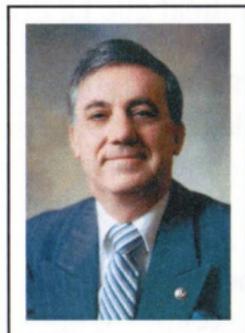
Pasteur calme, joyeux et des plus serviables, Gaétan est facile d'accès pour ses brebis et ses boucs. Tout au long de ces années, son coffre d'outils fait partie de son carnet et l'accompagne partout où il jette l'ancre. À cinq minutes de son arrivée, il est prêt à réparer, ajuster, solidifier, construire si nécessaire, et naturellement sabler et peindre le tout entrecoupé d'une bonne cigarette toujours fumée à l'extérieur et ça bien avant que la loi l'impose. Et que dire des parterres, des platebandes et des nombreux arbres plantés comme en témoignent l'ensemble des paroisses où il a oeuvré. À La Broquerie, les épinettes bleues sont aujourd'hui presque aussi hautes que l'église.

Homme de prière et en harmonie avec l'Évangile, Gaétan est toujours sensible aux laissés-pour-compte du milieu et est aussi fidèle à les secourir qu'il l'est à bricoler. Le P. Réal Pilon, et de nombreux participants au Lac des Plages auraient sans doute pu en écrire long sur son implication là-bas alors qu'il oeuvrait à la polyvalente de Lachute.

Camille Légaré, c.s.v.

Premiers voeux : 8 septembre 1964

Voeux perpétuels : 11 février 1984



## F. Réginald Loignon

Réginald est né le 13 mars 1942 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, de Rosaire Loignon, garagiste, et d'Exilia Roy. Sourd de cause mal définie, il est le dixième enfant d'une famille de trois filles et neuf garçons. Les parents étaient de condition aisée, « vivant bien; ils n'ont jamais manqué de rien », mais ils ont eu le hasard malheureux que Bernard, Patrick et Réginald soient atteints de surdi-mutité. Anciens élèves de Montréal, tous les trois y ont reçu, à l'Institution des Sourds-Muets, une éducation profondément chrétienne.

Le jour de la rentrée de septembre 1950, ils étaient 30 nouveaux à être admis au 7400 boulevard Saint-Laurent, à Montréal. Ils arrivaient de différentes régions de la province de Québec. Le bambin Réginald était du nombre et arrivait de Saint-Ferdinand d'Halifax, près de Thetford Mines. Tous âgés de 8 ans à l'exception de deux qui avaient respectivement 14 et 11 ans.

Réginald est sourd et il l'est complètement : aucun bruit de parole ne vient exciter son nerf auditif. Mais, par contre,

il a une paire d'yeux qui en valent bien d'autres. Le moindre mouvement des lèvres, des doigts, des mains et des bras, la moindre mimique faciale revêt un sens à ses yeux, quand il s'agit de saisir des faits ou d'échanger des idées. De plus, Réginald a pu bénéficier des avantages de la parole, car un enseignement spécial lui a été donné à l'aide d'un grand miroir. Et que d'exercices nombreux et variés d'articulation et de syllabation ont été nécessaires pour l'amener à maîtriser les éléments de la PAROLE et à prononcer ensuite des mots et des phrases!

Réginald fit deux années d'études (1960-1962), dans le domaine de la couture, à l'École des Arts et Métiers, à Montréal. Il est d'abord affecté comme surveillant adjoint des élèves à la cafétéria. Réginald s'efforce de pratiquer les bons conseils reçus de ses profs, de son maître de formation, le P. Maurice Hart, c.s.v., et de ses confrères sourds, qui ont servi la communauté dans un souci quotidien avec grand dévouement. Permettons-nous de nommer ces collaborateurs de la première heure : Arthur Clément, Adolphe Collette, Lucien Valiquette, Marcel Gagnon, Camille Carrière, John Doyle, John Fitzpatrick et Joseph Max Wasch. À leur exemple, avec ténacité Réginald n'a pas reculé, malgré les difficultés. Et comme il le dit lui-même : « D'un dévouement héroïque, ils ont passé en faisant le bien dans l'amour et la simplicité ». Aujourd'hui, ils sont disparus à nos regards ces figures attachantes. Leur vie sur terre est terminée, mais en réalité, ils ne sont pas partis tout entier. Réginald et nous qui avons fraternisé, avec eux, en gardons les plus chers et les plus doux souvenirs.

À 20 ans, le 20 août 1962, Réginald entre en religion dans l'Association des Oblats de Saint-Viateur. Il y fait deux années de postulat et de noviciat. Il suit des cours à la

formation de la vie religieuse tout en travaillant à diverses tâches. Le 8 septembre 1964, Réginald fait sa première promesse dans l'Association des Oblats de Saint-Viateur et le 11 février 1984, avec 10 de ses confrères sourds, ils y prononcent leurs vœux perpétuels dans la congrégation des Clercs de Saint-Viateur.

À l'Institution des Sourds-Muets, Réginald a été à la fois presseur, tailleur et buandier. Il y a travaillé une quarantaine d'années passant la majeure partie de son temps au sous-sol de l'édifice. Souriant, il ne refusait jamais les corvées de linge qui lui arrivaient de la buanderie, mais cela ne l'empêchait pas de prendre d'agréables délasséments. Et on ne craignait pas pour autant de lui confier le raccommodage, le marquage du linge d'environ 60 religieux et quelque 300 élèves... de se servir du fer et de la planche à repasser... et des ciseaux. Religieux, plutôt frêle, filant comme une anguille, très gentil, comprenant le langage des lèvres, sa vivacité et son besoin d'action n'allaient pas, nous en étions sûrs, jusqu'à vouloir nous « tailler en pièces ». Mais Réginald savait fort bien qu'avec une paire de ciseaux, les jeunes élèves de 7, 8 ans pouvaient découper, échancre ou morceler une étiquette et en faire un casse-tête très compliqué.

Réginald eut l'avantage de faire d'heureux séjours estivaux au « chalet d'Aimé Grégoire », au lac Petit-Nominingue, l'un des plus beaux points de vue pittoresque de toute la région. Rien n'était plus agréable que d'y vivre, d'y demeurer, à l'ombre d'une fort belle chapelle ornée d'arbres, de fleurs et de riantes pelouses, ouverte aux jeunes du Camp M<sup>c</sup>Gill, le dimanche. Chaque année, après deux mois d'interruption, Réginald reprenait le boulot ordinaire et travaillait à répondre aux besoins des confrères de l'Institution à la lingerie. À Nominingue, il profitait d'un

long repos, des exercices spirituels et corporels, une saine alimentation, de la baignade quotidienne et un air vivifiant durant ses vacances annuelles. Tout ce qui pouvait refaire son organisme était son partage. Son énergie activée, sous l'empire bienfaisant du repos, du bon air, de l'hygiène.

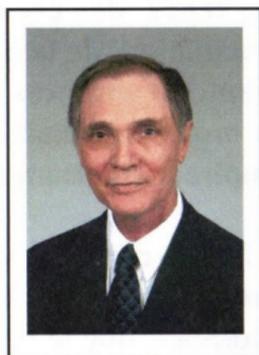
Notre confrère n'a pas été mesquin sur les points de couture à réaliser tout au cours de sa vie active. Rien d'étonnant que le Seigneur qui sait si bien dédommager... lui « paie » l'appréciable joie de célébrer son jubilé d'or. En ce jour de réjouissances, Réginald est confiant qu'il pourra avec les siens, bien profiter de tous les événements du jour. Au banquet, les membres de sa famille, lui-même et les autres qui sont sourds n'entendront pas le bruit des couteaux et des fourchettes, ni la voix des participants, mais ils auront l'opportunité de pouvoir capter avec souplesse, les petites taquineries amicales, la conversation sur les lèvres et le langage gestuel mimique, grâce aux experts interprètes de la Maison de la Foi.

Comme aux premiers jours, le Seigneur pose encore son regard sur toi, Réginald. Et c'est vers les confrères qui célèbrent 50 ans de profession religieuse que se dirigent les prières de ce grand jour, du 24 mai 2014! Puisses-tu témoigner toujours ton attachement au Christ et à la Congrégation par ta foi rayonnante, par ton espérance vive! Vœux sincères et félicitations!

Léon Ménard, c.s.v.

Premiers vœux : 15 août 1964

Vœux perpétuels : 12 août 1973



## F. Yvon Rolland

### MosaïServices

Qui ne s'est pas émerveillé, un jour ou l'autre, devant les arrangements floraux qui donnent une âme à nos maisons ou à notre quartier ? En vous présentant notre jubilaire, Yvon Rolland, je vous propose de visiter le grand jardin qu'il a réalisé avec soin, tout au long de ses 50 ans de vie religieuse viatorienne. C'est dans le cadre d'une MOSAÏQUE que j'ai choisi de lui rendre témoignage, car il s'est toujours manifesté comme un artiste désireux de réaliser du beau et du grand dans tout ce qu'il touche. Et cette mosaïque est teintée des couleurs du SERVICE, le mot-clé de sa vie. Pour cet écrit, j'ai fait appel à quelques personnes qui ont partagé son engagement, à un moment ou l'autre des 50 ans de service de notre confrère.

### Le jardin d'accueil

*Chaque famille développe le germe caché dans le bouquet de noces.* (H.-Frédéric Amiel)

Notre visite de la mosaïServices de notre jubilaire débute dans le milieu familial, véritable jardin d'accueil, dans lequel

Yvon a pris racine et où il revient se ressourcer régulièrement. À un endroit bien choisi, nous devinons la présence de Gérard, le père, ce « géant » respirant la force et la bonté, la ténacité et la fidélité. Ici, domine le rouge de l'amour de la vie, de l'énergie vivifiante. Tout près, madame Rose présente un visage de paix et de fierté. Femme de foi profonde, elle sait garder en son cœur les événements qui ont marqué la vie des siens. Dans ce portrait de la maman, le rose et le bleu laissent deviner le don de soi, la force, la compréhension, l'ouverture, la discrétion et un amour indéfectible. Et pas très loin, en bordure du sentier, les dix frères et sœurs ont soigneusement choisi l'endroit où ils pouvaient s'épanouir. Un esprit les anime : la générosité, l'espièglerie, la taquinerie, les joueurs de tour, l'unité. Ici, le vert est favorisé, couleur de ce qui est vivant, de la jeunesse, de l'épanouissement, de l'espérance, de l'éternel renouvellement. Pour la réussite de sa vie, Yvon a donc hérité d'heureuses valeurs familiales, qu'il a mises en œuvre dans le monde de l'éducation, de la pastorale, de la vie artistique, de la vie communautaire et spirituelle.

### Sérénité du clair-obscur

En quittant le jardin d'accueil, nous entrons dans un sentier fait d'ombres et de lumière. Un lieu privilégié où Yvon aime se recueillir pour la lecture, la réflexion ou le mûrissement des projets qui germent dans son esprit et son cœur. Notre jubilaire est un homme de grande foi, mais il sait bien que celle-ci est un phare dans la nuit, n'éclairant pas toute la forêt, mais un bout du chemin qui permet d'avancer (cf. Paul Tremblay). Assis sur une bûche, il médite la Parole qui oriente son action. « Tout ce que vous faites..., c'est à moi que vous le faites! » Dès lors, ses yeux inquisiteurs remarquent les besoins et même les désirs de l'un et de l'autre et avec empressement, il pourvoit sans cesse à la joie

de tous. Et, en toute action, il manifeste de la sagesse. L'avez-vous déjà vu prendre une décision précipitamment? Toujours, il pèse le pour, le contre, extrait le vrai du faux, il attend patiemment le moment propice et lorsque tout est mûri, il fait part de sa réflexion. Quel don précieux que cette patience dans le discernement!

### Les îlots de l'éducateur

Quittons le sous-bois pour nous aventurer vers une clairière, où un ruisseau donne du relief à trois îlots bien aménagés. Le premier porte la signature de l'enseignant. Lorsque notre confrère a débuté au Collège Saint-Viateur d'Outremont, « il s'est donné corps et âme pour ses élèves. Pour mieux répondre aux exigences de la tâche, il participait au travail de *« team teaching »* avec un groupe de jeunes professeurs. Il y a mis beaucoup de temps et surtout il a créé de bonnes relations avec eux, sachant se détendre dans les compétitions de hockey entre professeurs. »

Le deuxième îlot nous conduit à Port-au-Saumon, reconnu pour ses camps écologiques. En travailleur acharné et passionné, Yvon a mis ses énergies à préparer et à organiser le séjour des jeunes, à mettre sur papier la description des tâches de chacun, agissant comme moniteur, puis comme chef de camp, sans compter qu'il voyait à l'entretien matériel et aux réparations. « À Port-au-Saumon, j'ai vu combien Yvon était éducateur auprès des jeunes dans bien des domaines, particulièrement en ornithologie. Les campeurs et campeuses ont su deviner en lui un cœur d'or : *Yvon était toujours disponible, partout à la fois, et on savait qu'on pouvait compter sur lui en tout temps.* »

Ses talents d'éducateur, Yvon les a mis en œuvre auprès des communautés chrétiennes à vivifier en Abitibi, assumant

la formation liturgique et catéchétique. Auparavant, il s'est fait bâtisseur de communautés en Gaspésie pendant plusieurs années. C'est le thème du troisième îlot. Un jeune pasteur l'a guidé dans ces nouveaux sentiers. « Au printemps 1988, ayant délaissé le monde de l'enseignement, le F. Rolland ose quitter sa ville, pour plonger dans le service pastoral d'une communauté chrétienne en Gaspésie. Je l'ai vu, Yvon est un homme de la Parole qui l'habite et le modèle sans cesse. » Deux animatrices de pastorale ont écrit ce vibrant témoignage. « Pendant 13 ans en service pastoral au Secteur Forillon-Nord, Yvon a rempli sa mission avec brio. Il a laissé sa griffe d'artiste, d'homme d'organisation, d'excellence et de formateur. Nous avons appris de lui l'importance du rassemblement de la communauté, l'accueil et le respect de chacun, le souci d'offrir à nos communautés des célébrations vivantes et priantes. Il a su nous inculquer le sens de la beauté dans la simplicité. Nous gardons de lui un souvenir qui ne s'effacera jamais. »

### Le pré fleuri des arts

Yvon est un artiste, un créateur, un poète, nous le savons. Dans ce domaine, il excelle. Terminons notre parcours avec le pré fleuri, en posant quelques questions à notre jubilaire. Dis-nous, Yvon, d'où vient ce goût pour les arts? « Lorsque, après ma 11<sup>e</sup> année, je jonglais avec l'idée de poursuivre mes études en optant pour les beaux-arts ou l'architecture, mon choix s'est arrêté sur ce qui semblait déjà inscrit en moi *dès le sein de ma mère*. Oui, tout comme Bruno Hébert, je peux dire que j'ai eu la chance d'entrer dans une communauté ouverte aux arts, au beau, aux beaux-arts... j'ai eu le privilège de côtoyer de véritables artistes, des hommes de talent. Je dirais que c'est plus par contagion que j'ai développé certaines habiletés et surtout un certain sens de la beauté. »

Et tes sources d'inspiration? « La beauté de la nature, des êtres m'a toujours fasciné et me fascine encore. Lorsque par bonheur, à l'âge de treize ans, on m'a invité à passer huit jours dans la belle nature du camp Marcel dans Lanaudière, ça été la révélation instantanée, le coup de foudre idyllique. Inoubliable! Je ne voulais plus repartir. Tous mes étés depuis lors, je suis au rendez-vous chez dame nature, du Lac Ouimet à la Baie de Port-au-Saumon, sur les rives du Saint-Laurent en Charlevoix, jusqu'à la pointe Forillon ou sur les bords du lac Beauchamp en Abitibi. Dis-nous... » Chut! Avancez vous-mêmes à votre rythme. Scrutez les aquarelles réalisées au cours de mes voyages à Havre Saint-Pierre et en Gaspésie, à Sainte-Luce-sur-mer et en Charlevoix. Attardez-vous à mes huiles. Elles ont toutes été réalisées à l'intérieur, et le plus souvent en saison morte, à l'aide de croquis ou de photographies que j'avais déjà prises.»

Au moment de quitter la mosaïServices, nous jetterons un coup d'œil sur un coin d'exposition où l'on entend, comme en écho, les mots du F. Rolland : « Il m'aurait fallu parler de théâtre, de décors, de crèches, de verrière et encore de diaporama, de photographie... En tout, réside une part de beauté; encore faut-il savoir la déceler et être capable de l'exprimer sans l'écorcher. Et les chemins multiples, à emprunter et explorer sans cesse, ne semblent pas avoir de point d'arrivée. Mieux vaut donc être bien chaussé! »

Merci, Yvon, pour ce jardin qui nous aura permis de découvrir davantage ta vie de SERVICE. Merci pour ce que tu es et ce que tu donnes aux personnes qui partagent ton quotidien.

Heureux Jubilé! Poursuis ton chemin, marche encore vers ta joie !

Gaston Perreault, c.s.v.

